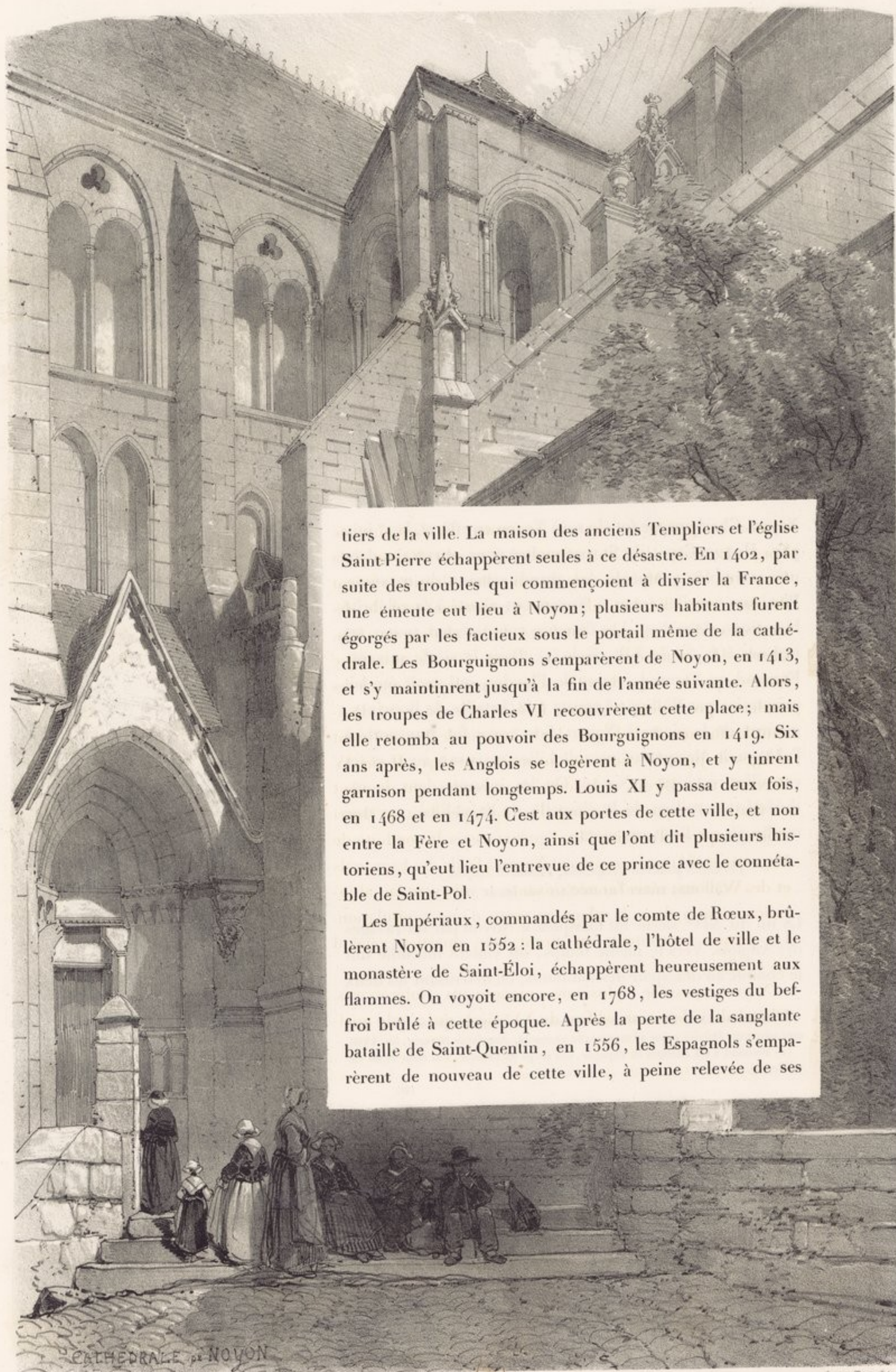




tiers de la ville. La maison des anciens Templiers et l'église Saint-Pierre échappèrent seules à ce désastre. En 1402, par suite des troubles qui commençoient à diviser la France, une émeute eut lieu à Noyon; plusieurs habitants furent égorgés par les factieux sous le portail même de la cathédrale. Les Bourguignons s'emparèrent de Noyon, en 1413, et s'y maintinrent jusqu'à la fin de l'année suivante. Alors, les troupes de Charles VI recouvrèrent cette place; mais elle retomba au pouvoir des Bourguignons en 1419. Six ans après, les Anglois se logèrent à Noyon, et y tinrent garnison pendant longtemps. Louis XI y passa deux fois, en 1468 et en 1474. C'est aux portes de cette ville, et non entre la Fère et Noyon, ainsi que l'ont dit plusieurs historiens, qu'eut lieu l'entrevue de ce prince avec le connétable de Saint-Pol.

Les Impériaux, commandés par le comte de Rœux, brûlèrent Noyon en 1552: la cathédrale, l'hôtel de ville et le monastère de Saint-Éloi, échappèrent heureusement aux flammes. On voyoit encore, en 1768, les vestiges du beffroi brûlé à cette époque. Après la perte de la sanglante bataille de Saint-Quentin, en 1556, les Espagnols s'emparèrent de nouveau de cette ville, à peine relevée de ses

ruines, malgré la courageuse résistance du capitaine de Lorge. Le traité du Cateau-Cambrésis rendit Noyon à la France en 1559. Mais bientôt de nouvelles calamités vinrent désoler cette ville. Les calvinistes y commirent tant de désordres et d'excès, qu'on fut forcé de les chasser en 1562. Charles IX visita Noyon au mois d'août 1567. Ce monarque fut reçu par le corps de ville, sous un poêle de damas à ses couleurs qui étoient le *blanc*, le *bleu* et le *rouge* (1). Pendant les fureurs de la Ligue, les bourgeois de Noyon furent obligés de jurer la sainte union; mais, en 1591, Henri IV l'investit avec Biron, et la força de se rendre, au moment où il alloit l'emporter d'assaut. En 1593, pendant qu'Henri étoit occupé en Touraine, les ligueurs, sous la conduite de Mayenne et d'Aumale, reprirent Noyon à l'aide des Espagnols et des Wallons; mais l'année suivante, le roi ayant fait abjuration, rentra dans la place en vertu d'une capitulation. Les princes mécontents en firent leur quartier général en 1616.

Noyon possède plusieurs monuments intéressants. L'hôtel de ville est un édifice du XV^e siècle qui a subi quel-

(1) *Registre de l'hôtel de ville de Noyon*, fol. 93.

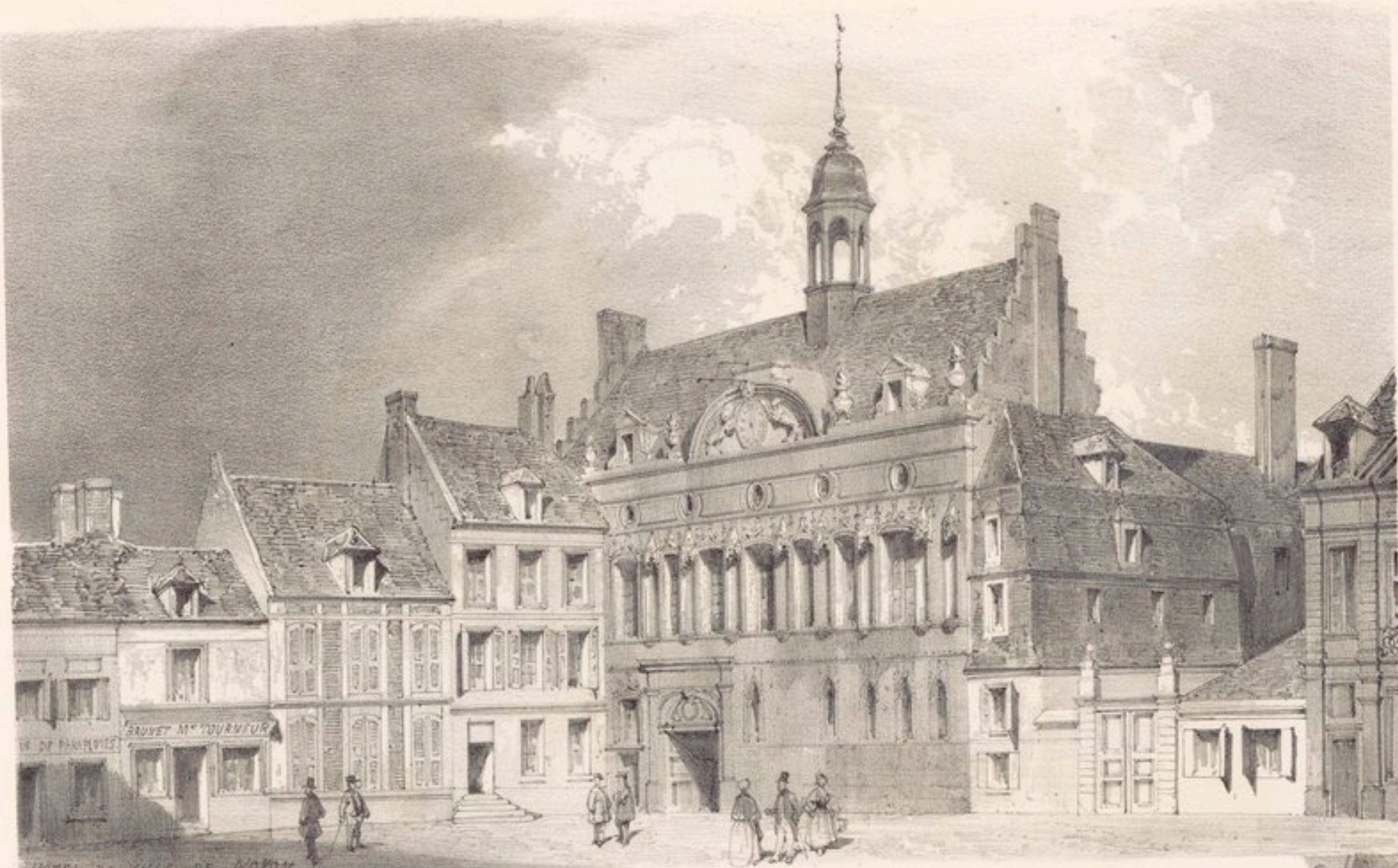


Fig. Cacti del et lith.

B.H.

Imp. par Thierry Boret

M5445



ques mutilations. Les niches existant entre les fenêtres du haut de la façade sont enrichies de dais et de supports ornés d'écussons, d'un travail assez curieux. La frise est remarquable par ses décorations; ce sont des feuillages, des fruits, des petits animaux et des génies, qu'on aperçoit çà et là. La corniche du corps du bâtiment faisant face à la cour est aussi couverte de sculptures. La tourelle octogone qui renferme l'escalier ou la *montée*, fixe les regards des étrangers. Cet hôtel de ville fut construit, vers l'an 1485, sur l'emplacement de l'ancien monastère de Sainte-Godeberte. La galerie ne remonte qu'à l'année 1583. Le grand chœur de la cathédrale percevoit des cens sur une partie de l'hôtel de ville de Noyon, à cause de sa dignité. Le maire et les jurés devoient deux chapeaux de fleurs et cinq deniers parisis aussi de cens au seigneur évêque, pour l'emplacement de l'ancien beffroi qui avoit été élevé par ordre de Philippe de Valois, en 1328. Ce fut l'évêque Baudry qui accorda la première charte de commune aux habitants de Noyon, au commencement du XII^e siècle.

Malgré le soin avec lequel on s'étoit attaché à régler, dans cette charte, les droits de chacun, de longues contestations surgirent à diverses reprises. En 1222, un clerc

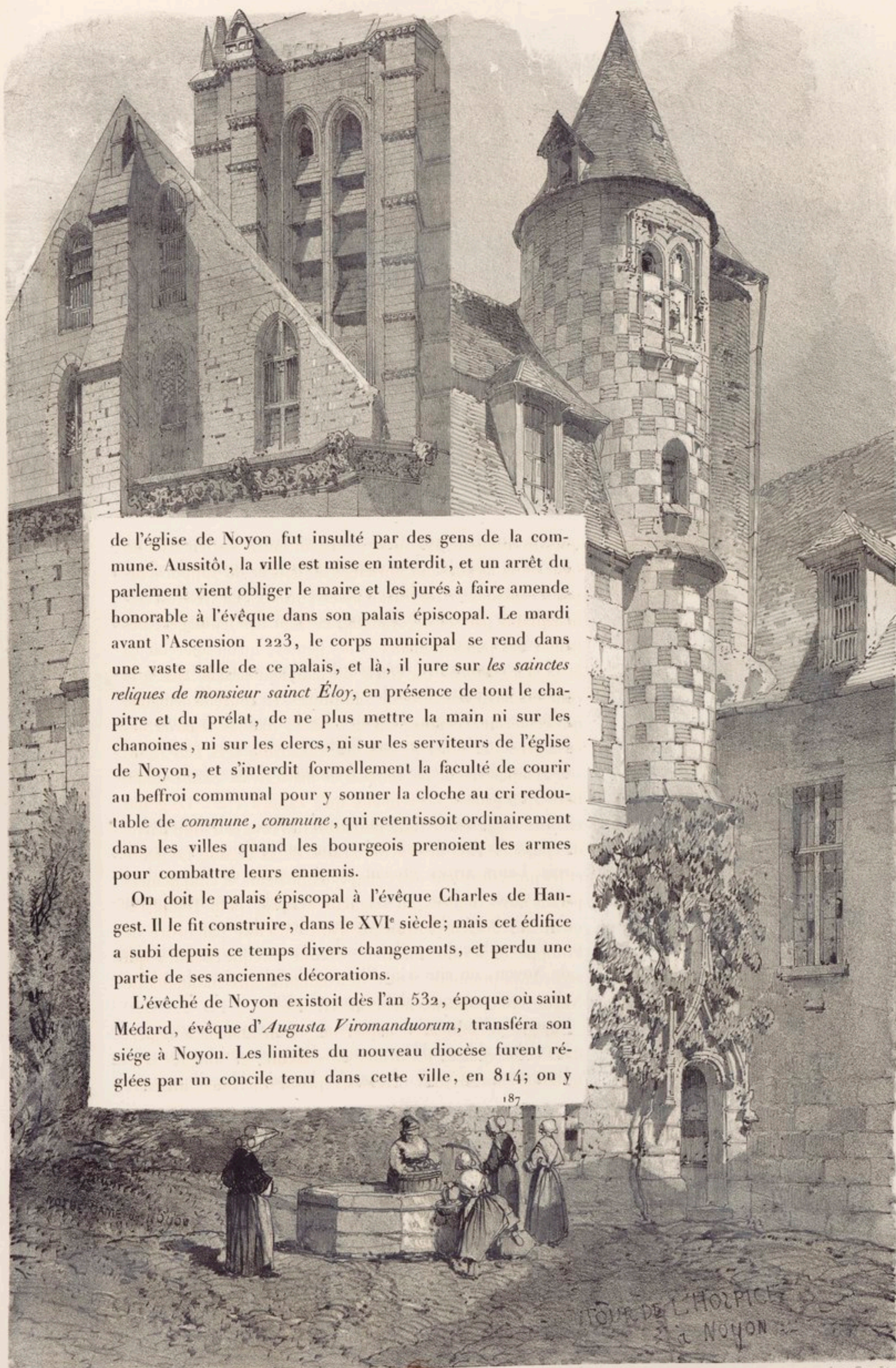


545 CÔTES DU CHŒUR. CATHÉDRALE DE NOYON.

78 Blanchard del. & lith.

Lith. de Thierry Girard.

M5446

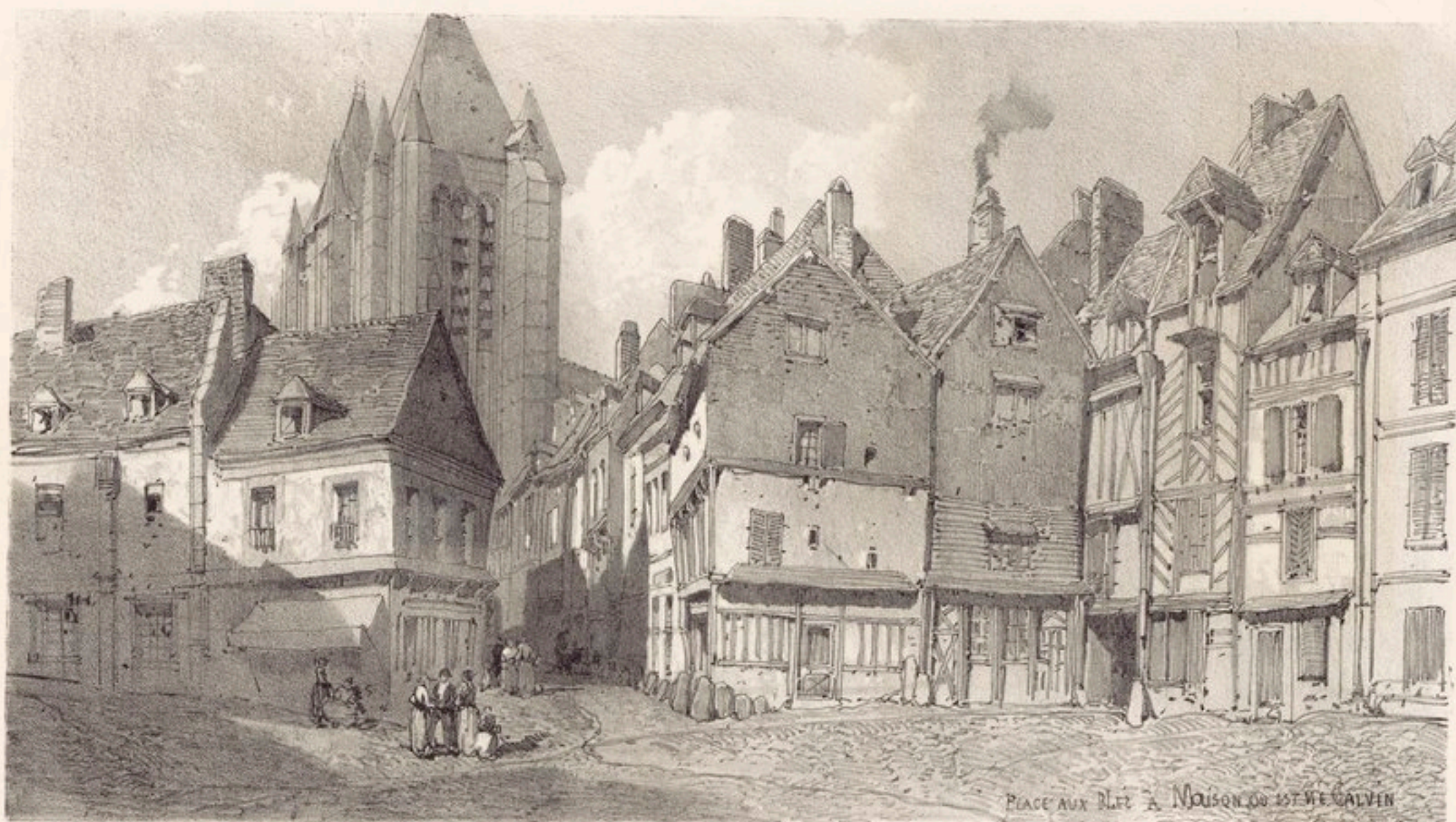


de l'église de Noyon fut insulté par des gens de la commune. Aussitôt, la ville est mise en interdit, et un arrêt du parlement vient obliger le maire et les jurés à faire amende honorable à l'évêque dans son palais épiscopal. Le mardi avant l'Ascension 1223, le corps municipal se rend dans une vaste salle de ce palais, et là, il jure sur *les saintes reliques de monsieur saint Éloy*, en présence de tout le chapitre et du prélat, de ne plus mettre la main ni sur les chanoines, ni sur les clercs, ni sur les serviteurs de l'église de Noyon, et s'interdit formellement la faculté de courir au beffroi communal pour y sonner la cloche au cri redoutable de *commune, commune*, qui retentissoit ordinairement dans les villes quand les bourgeois prenoient les armes pour combattre leurs ennemis.

On doit le palais épiscopal à l'évêque Charles de Hangest. Il le fit construire, dans le XVI^e siècle; mais cet édifice a subi depuis ce temps divers changements, et perdu une partie de ses anciennes décorations.

L'évêché de Noyon existoit dès l'an 532, époque où saint Médard, évêque d'*Augusta Viromanduorum*, transféra son siège à Noyon. Les limites du nouveau diocèse furent réglées par un concile tenu dans cette ville, en 814; on y

187

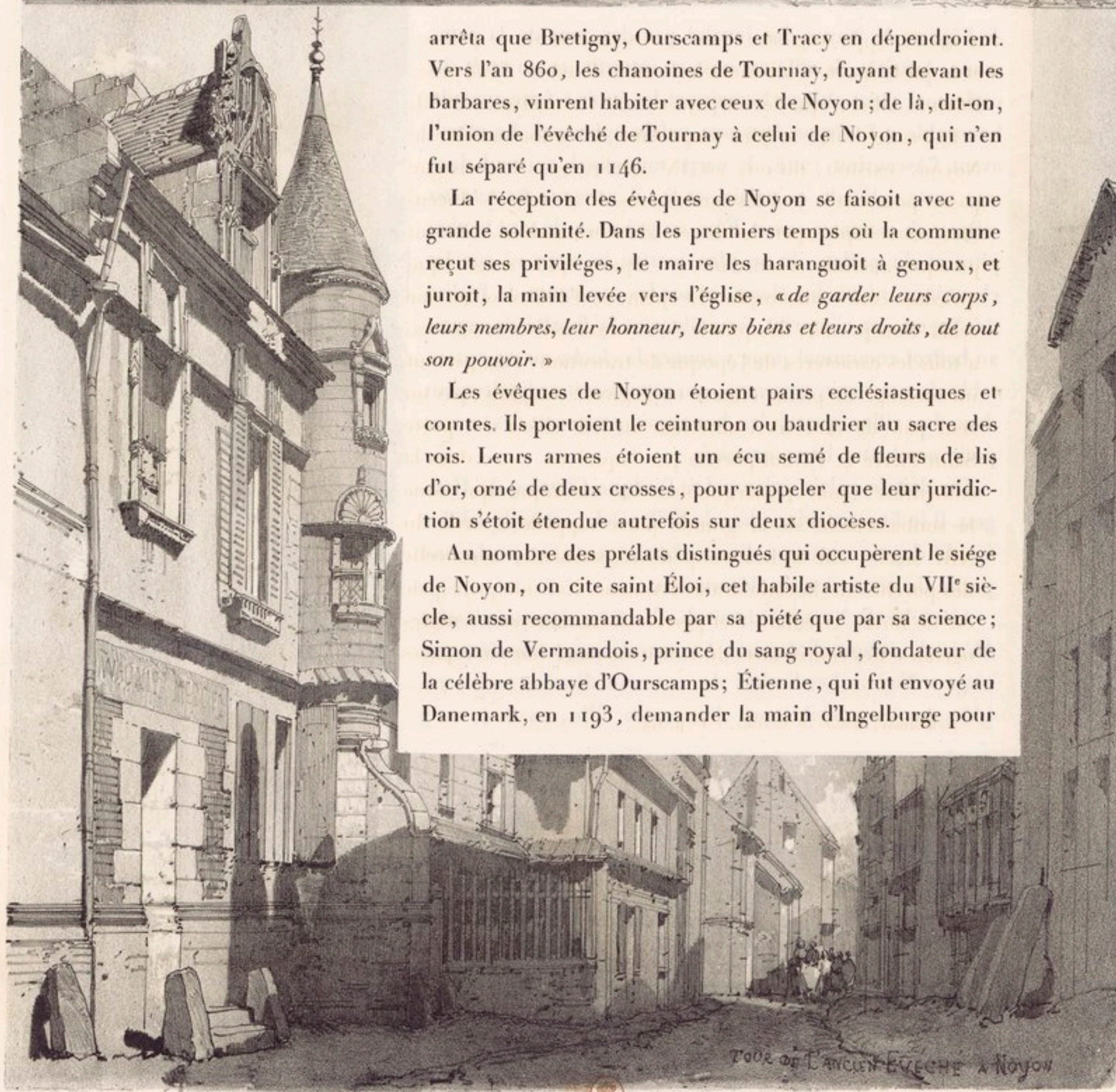


arrêta que Bretigny, Ourscamps et Tracy en dépendroient. Vers l'an 860, les chanoines de Tournay, fuyant devant les barbares, vinrent habiter avec ceux de Noyon ; de là, dit-on, l'union de l'évêché de Tournay à celui de Noyon, qui n'en fut séparé qu'en 1146.

La réception des évêques de Noyon se faisoit avec une grande solennité. Dans les premiers temps où la commune reçut ses privilèges, le maire les haranguoit à genoux, et juroit, la main levée vers l'église, *« de garder leurs corps, leurs membres, leur honneur, leurs biens et leurs droits, de tout son pouvoir. »*

Les évêques de Noyon étoient pairs ecclésiastiques et comtes. Ils portoient le ceinturon ou baudrier au sacre des rois. Leurs armes étoient un écu semé de fleurs de lis d'or, orné de deux crosses, pour rappeler que leur juridiction s'étoit étendue autrefois sur deux diocèses.

Au nombre des prélats distingués qui occupèrent le siège de Noyon, on cite saint Éloi, cet habile artiste du VII^e siècle, aussi recommandable par sa piété que par sa science ; Simon de Vermandois, prince du sang royal, fondateur de la célèbre abbaye d'Ourscamps ; Étienne, qui fut envoyé au Danemark, en 1193, demander la main d'Ingelburge pour





le roi Philippe-Auguste; Pierre, fils naturel de ce prince, et à qui le poète Guillaume le Breton dédia sa *Philippide*; Étienne Albert, qui devint pape sous le nom d'Innocent VI.

La cathédrale, le plus important des monuments de Noyon, existoit, dit-on, au IX^e siècle, et Charlemagne passe pour avoir jeté les fondements de la nef (1). Incendiée sous l'épiscopat de Simon de Vermandois, elle fut presque aussitôt reconstruite et reparut plus magnifique qu'avant cette catastrophe. Le plan de l'édifice offre une croix. Son portail, flanqué de deux tours noires et sévères, a tous les caractères de l'époque de transition; c'est partout un mélange de pleins cintres et d'ogives : toutefois, pas un seul pan de mur n'est antérieur au XII^e siècle. La porte Saint-Pierre et l'avant-porche par lequel on entre dans la cathédrale, sont remarquables. La mosaïque qui orne le soubassement de la grande porte rappelle le style du XIII^e siècle; elle a beaucoup de ressemblance avec celle des porches de la cathédrale d'Amiens. L'abside principale est de forme circulaire, et percée de nombreuses fenêtres ogivales. Les contre-forts du troisième étage ont été réparés

(1) Dormay, *Histoire de Soissons*, t. I^{er}, p. 314.



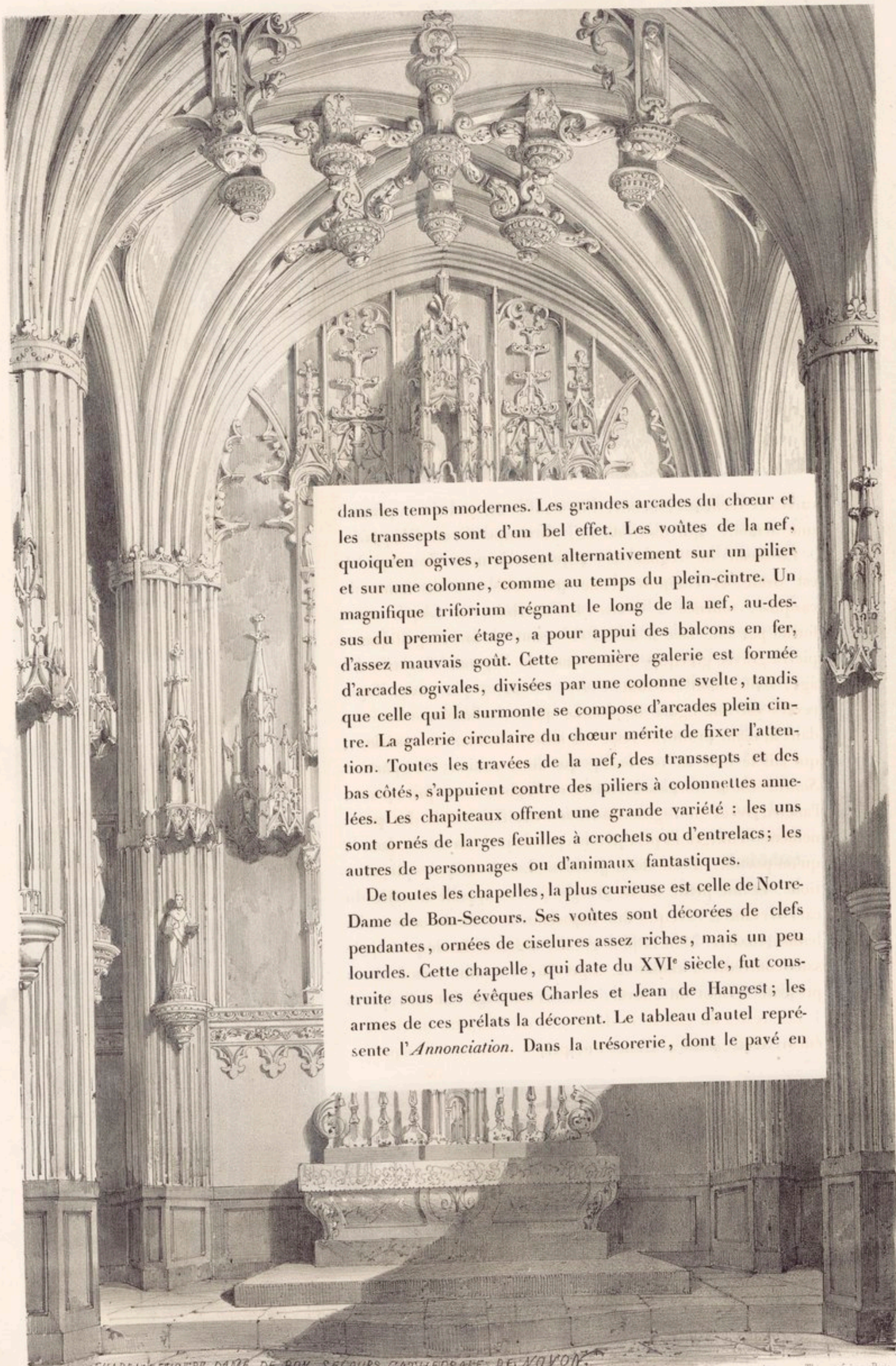
CATHÉDRALE DE NOYON.

Th. Blanchard del et lith.



Imp. par Thierry frères.

115449



dans les temps modernes. Les grandes arcades du chœur et les transepts sont d'un bel effet. Les voûtes de la nef, quoiqu'en ogives, reposent alternativement sur un pilier et sur une colonne, comme au temps du plein-cintre. Un magnifique triforium régnant le long de la nef, au-dessus du premier étage, a pour appui des balcons en fer, d'assez mauvais goût. Cette première galerie est formée d'arcades ogivales, divisées par une colonne svelte, tandis que celle qui la surmonte se compose d'arcades plein cintre. La galerie circulaire du chœur mérite de fixer l'attention. Toutes les travées de la nef, des transepts et des bas côtés, s'appuient contre des piliers à colonnettes annelées. Les chapiteaux offrent une grande variété : les uns sont ornés de larges feuilles à crochets ou d'entrelacs; les autres de personnages ou d'animaux fantastiques.

De toutes les chapelles, la plus curieuse est celle de Notre-Dame de Bon-Secours. Ses voûtes sont décorées de clefs pendantes, ornées de ciselures assez riches, mais un peu lourdes. Cette chapelle, qui date du XVI^e siècle, fut construite sous les évêques Charles et Jean de Hangest; les armes de ces prélats la décorent. Le tableau d'autel représente l'*Annonciation*. Dans la trésorerie, dont le pavé en

CHAPELLE NOTRE DAME DE BON SECOURS. CATHEDRALE DE NOYON.

Pb Blanchard del et lith.

Imp. par Thierry frères Paris

MS450

carreaux vernissés est couvert de lions et de chimères, existe une armoire, qui date, dit-on, du temps de saint Louis.

Le sceau de l'église de Noyon, retrouvé en 1840, est ovale, et composé d'une très-belle tête de femme casquée, tournée à dextre. Le derrière du casque est formé par une face à barbe. Ce sceau est une magnifique pierre gravée grecque, ajustée dans une légende du moyen âge, renfermant ces mots : *Ave, Maria, gratia plena*. Le revers est une figure de femme assise, tenant une croix dans la main droite; le reste est indéchiffrable. La légende, qui fait le tour de ce revers, est ainsi conçue : *Sigillum Sanctæ Mariæ Noviomensis ecclesiæ*. Outre ce sceau précieux, l'ancien trésor de l'église de Noyon avoit autrefois des ornements d'un grand prix. Il s'y trouvoit un énorme dragon, qu'on portoit en tête de la procession, aux fêtes des Rogations, et une petite crosse d'argent, d'un travail fort délicat, servant à l'évêque des Innocents le jour de cette solennité bizarre. Mais la plus grande richesse du trésor étoit sans contredit la châsse de saint Éloi. Le saint y étoit représenté ferrant un cheval, et assis dans un fauteuil.

Les restes du cloître et de la salle du chapitre méritent encore d'être visités. L'ancienne prison et la bibliothèque,

188

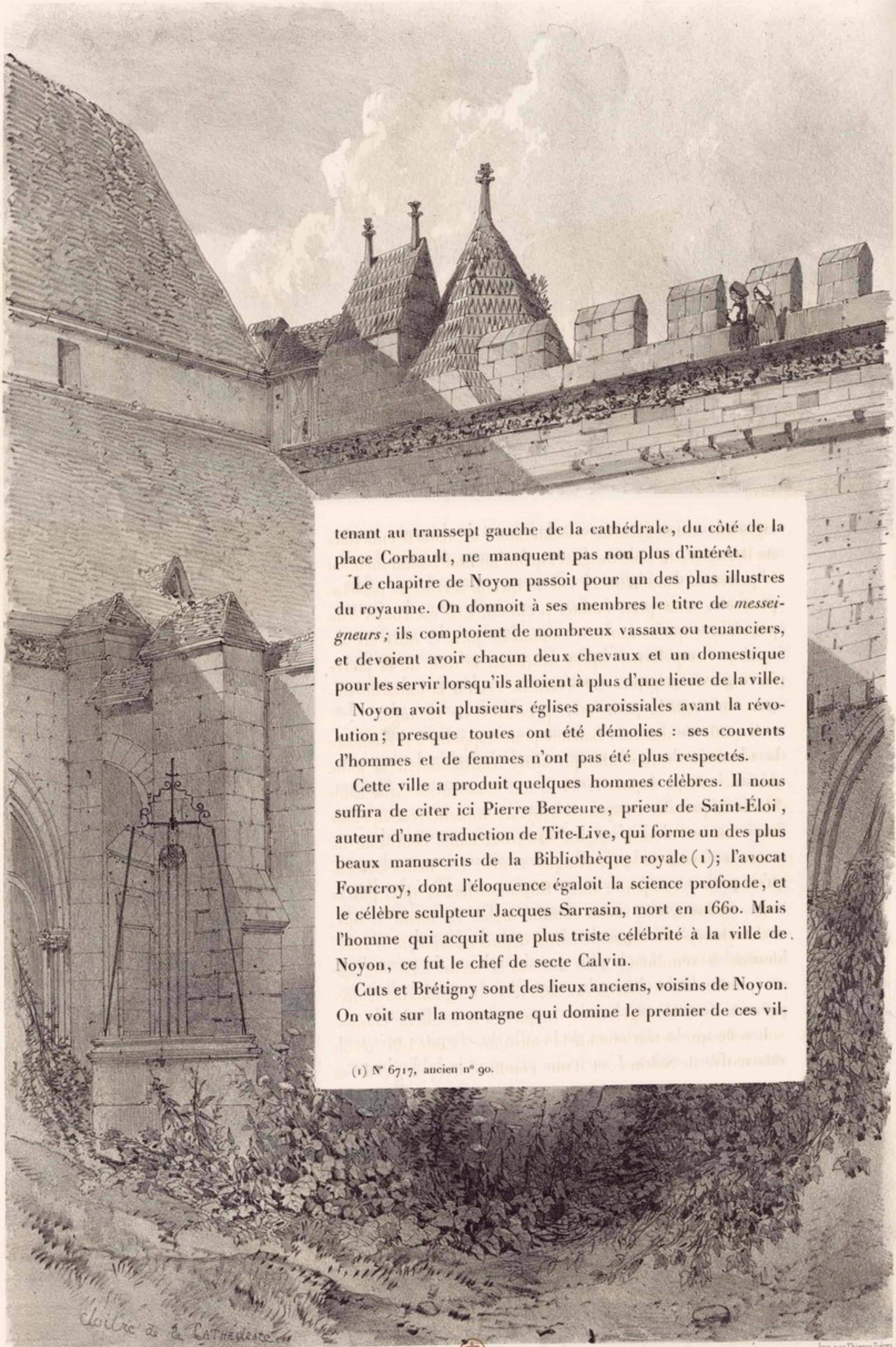
SALLE DU CHAPITRE CATHÉDRALE DE NOYON

F. Blanchard del et lith.



Imp. par Thierry Fournier

M5451



tenant au transept gauche de la cathédrale, du côté de la place Corbault, ne manquent pas non plus d'intérêt.

Le chapitre de Noyon passoit pour un des plus illustres du royaume. On donnoit à ses membres le titre de *messeigneurs*; ils comptoient de nombreux vassaux ou tenanciers, et devoient avoir chacun deux chevaux et un domestique pour les servir lorsqu'ils alloient à plus d'une lieue de la ville.

Noyon avoit plusieurs églises paroissiales avant la révolution; presque toutes ont été démolies : ses couvents d'hommes et de femmes n'ont pas été plus respectés.

Cette ville a produit quelques hommes célèbres. Il nous suffira de citer ici Pierre Berceure, prieur de Saint-Éloi, auteur d'une traduction de Tite-Live, qui forme un des plus beaux manuscrits de la Bibliothèque royale (1); l'avocat Fourcroy, dont l'éloquence égalait la science profonde, et le célèbre sculpteur Jacques Sarrasin, mort en 1660. Mais l'homme qui acquit une plus triste célébrité à la ville de Noyon, ce fut le chef de secte Calvin.

Cuts et Brétigny sont des lieux anciens, voisins de Noyon. On voit sur la montagne qui domine le premier de ces vil-

(1) N° 6717, ancien n° 90.